



HAL
open science

Permaculture et déclic écologique

Servane Boursier

► **To cite this version:**

Servane Boursier. Permaculture et déclic écologique. La recherche en éducation dans le contexte de l'anthropocène, AFIRSE section française, Nov 2021, Paris, France. hal-03903420

HAL Id: hal-03903420

<https://hal.science/hal-03903420>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Permaculture et déclic écologique

Servane Boursier

Doctorante en sciences de l'éducation

Université Paris 8

Résumé

Dans le cadre d'une recherche de master, je me suis intéressée à la permaculture en tant que phénomène social peu voire pas investi dans le champ des sciences sociales. Le caractère très récent (environs 20 ans) de la permaculture en France m'a amenée à poser l'hypothèse de l'existence d'un « déclic écologique », défini comme un moment de prise de conscience suffisamment puissant pour engendrer une transformation radicale de l'agir au profit de modes de vie plus écologiques. L'objectif de ma recherche a alors été de comprendre de quoi pouvait être constitué ce déclic, mais aussi les prérequis et les conséquences en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être de la pratique permacole. Mes conclusions suggèrent que la permaculture pourrait être assimilée à une praxis écosophique, au sens de Guattari et de ses trois écologies, et au sens de Naess et de son écologie profonde.

Mots-clés : permaculture; tournants de vie; auto-éco-formation; déclic écologique; écosophie

Introduction

La permaculture est un objet de recherche assez nouveau, en particulier dans le champ des sciences sociales. C'est un objet nouveau parce que, bien qu'elle ait été créée dans les années 70 dans le milieu universitaire¹, c'est seulement au début des années 2000 qu'elle a atteint nos frontières et dans les années 2010 qu'elle s'est pleinement déployée, sous l'impulsion de Pierre Rabhi et du mouvement Colibri notamment². De par cette proximité temporelle, ce qui caractérise donc les permaculteurs, c'est qu'ils ne sont pas nés permaculteurs. Pour le dire autrement, la permaculture n'est pas quelque chose qui leur a été transmis en héritage ou par proximité. La permaculture est au contraire une voie qu'ils ont choisie délibérément, parfois même contre leur milieu social ou leur culture d'origine.

C'est pourquoi elle constitue, à mon sens, un objet de recherche particulièrement pertinent dans le contexte de l'anthropocène : elle peut potentiellement nous aider à mieux comprendre comment une personne *lambda* peut être amenée à vivre un *déclat écologique*, c'est-à-dire à la fois à prendre conscience des problématiques écologiques et à traduire cette prise de conscience dans des transformations concrètes et durables de son mode de vie. C'est du moins le présupposé sur lequel j'ai construit la recherche de master que je voudrais exposer ici.

Définition

Mais avant toute chose, peut-être est-il nécessaire de définir ce qu'est la permaculture. « Permaculture » est un néologisme né en 1978 sous la plume de Bill Mollison et David Holmgren (Mollison & Holmgren, 1986). Il s'agissait au départ de la contraction de « permanent agriculture » (agriculture durable), et désignait un modèle d'aménagement d'espaces et de techniques agricoles dont l'objectif était de maximiser les rendements tout en minimisant les apports énergétiques (qu'ils soient humains, chimiques ou autres) et en préservant l'équilibre des écosystèmes et la biodiversité.

Au fil des années, la permaculture a évolué vers un sens plus holistique. Il ne s'agit plus désormais d'une « permanent agriculture » mais d'une « permanent culture » (Holmgren, 2014), c'est à dire que le concept ne s'applique plus seulement au jardin ou aux champs, mais plus largement à toutes les activités humaines. Il est, par exemple, possible de concevoir une entreprise ou une école selon les principes de la permaculture. Et même pourquoi pas une recherche scientifique³ ! On parle alors de « permaculture humaine » (Alonso & Guiochon, 2016) pour désigner les tentatives d'application de la permaculture dans le champ de l'humain, comprenant principalement des techniques de développement personnel, de communication bienveillante et de gouvernance horizontale.

Je ne m'étendrai pas démesurément sur la définition de la permaculture car il me faudrait beaucoup plus que ces quelques lignes pour vous transmettre l'essentiel⁴, et ce n'est pas le fond de mon propos ici. S'il n'y a qu'une seule chose à retenir, c'est que la permaculture se définit généralement comme une méthode de conception de systèmes complexes visant le développement de modes de vie éthiques et soutenables⁵ (socialement, écologiquement et humainement). Elle consiste à développer des stratégies

1. Université de Tasmanie (Australie).

2. En particulier après la sortie en 2015 du documentaire *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent.

3. L'un de mes enquêtés a d'ailleurs fait cette expérience il y a une quinzaine d'années dans le champ de l'agronomie avec, selon ses dires, des résultats plus que satisfaisants.

4. Les échanges que j'ai eus avec les permaculteurs tout au long de ma recherche m'ont montré que la définition qu'ils en donnent dépend d'un certain nombre de critères propres à la personne (par exemple sa situation sociale, ses aspirations personnelles ou encore la durée de son expérience) : pour certains elle est une méthode de jardinage, pour d'autres une philosophie, et pour d'autres encore un mode de vie... la rendant difficile à définir à partir des catégories usuelles. On pourrait résumer cela en disant que c'est davantage quelque chose qui s'éprouve que quelque chose qui s'explique.

5. La notion de *soutenabilité* est habituellement entendue selon la définition du Rapport Brundtland (1987) comme « un

d'action en s'appuyant sur les *principes de conception* et les *principes éthiques* énoncés par Mollison et Holmgren⁶ et inspirés de leur observation de la nature (biomimétisme).

La fleur de permaculture (cf. figure 1), proposée par David Holmgren pour illustrer l'égargissement de son champ d'action, est actuellement le symbole le plus emblématique de la permaculture. Elle « présente les domaines-clés à transformer pour instaurer une société soutenable. [...] La disposition en spirale, dont les principes éthiques et conceptuels sont les points de départ, souligne les liens entre ces domaines, au niveau individuel et local dans un premier temps, puis collectif et global. Quant à la structure en toile d'araignée de cette spirale, elle montre la nature incertaine et changeante de ce processus d'intégration. » (Holmgren, 2014, ps.37-38).

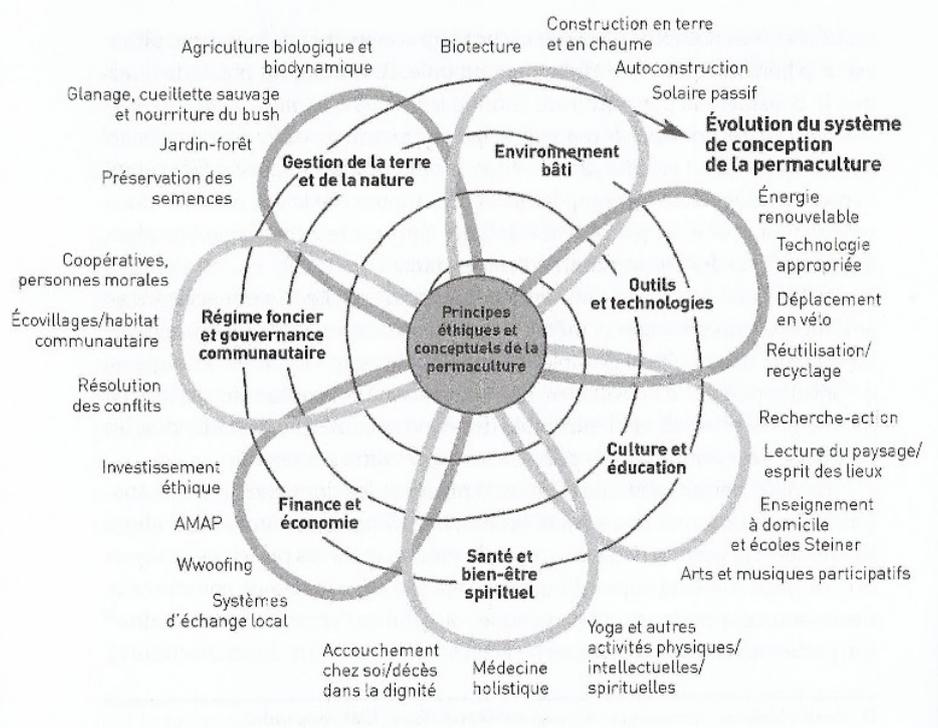


Figure 1. Fleur de permaculture (Holmgren, 2014, p.38).

Problématique

Lors de la phase exploratoire de ma recherche, j'ai été très intriguée par un discours qui m'a semblé récurrent dans le milieu permaculturel soutenant que la permaculture, en invitant à une transformation de soi, aurait le pouvoir de changer le monde, de le rendre plus juste, plus équilibré et durable. Cette idée n'étant pas sans rappeler la célèbre citation de Gandhi qui nous invite à incarner le changement que l'on souhaite voir dans le monde, elle m'a donné à réfléchir. C'est donc par cette porte que j'ai décidé

mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Dans le milieu de la permaculture, cette définition est critiquée en raison de l'imprécision de la notion de *besoin*. Toby Hemmenway (2010) suggère de plutôt penser la soutenabilité comme se situant à mi-chemin entre les activités dégénératives (destructrices et/ou polluantes) et les activités régénératrices (dont la Nature serait « le modèle ultime »).

6. Quelques exemples de principes de conception (liste non-exhaustive) : « le problème est la solution », « travailler avec la nature plutôt que contre elle », « faire le plus petit changement pour le plus grand effet », « intégrer au lieu de ségréguer », « se servir de la diversité et la valoriser » ... Quand aux principes éthiques, ils sont au nombre de trois : « prendre soin des Hommes », « prendre soin de la Terre », « produire et partager équitablement ».

d'entrer dans ma recherche, en formulant une première question : en quoi la formation du sujet à et par la permaculture peut-elle amener des transformations sociales et environnementales ?

Parce que j'avais moi-même traversé une soudaine prise de conscience des problématiques écologiques ayant aboutie à une remise en question de mon orientation professionnelle et de mon mode de vie, il m'a semblé important d'explorer la question de ce que j'appelle « déclic écologique » en lien avec la découverte de la permaculture. Je cherchais à comprendre pourquoi la majorité des personnes semblaient embourbées dans un immobilisme écologique, alors même que l'information n'avait jamais été aussi accessible ni l'urgence aussi forte. Que pouvaient bien avoir les permaculteurs de particulier qui leur a permis, à un moment de leur existence, de se mettre en mouvement pour tester une nouvelle approche, remettre en question, parfois radicalement, leurs pratiques habituelles de façon durable ?

Mon objectif était donc double. Il s'agissait d'une part de confirmer l'existence d'un tel déclic et d'en comprendre les prérequis, le processus et les conséquences en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être. D'autre part, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la permaculture, je suis rapidement tombée face à ce qui m'est apparu comme un (presque) vide scientifique. J'ai trouvé de nombreux ouvrages ou articles de praticiens, souvent très engagés, invitant à un changement de paradigme et une transformation des pratiques. Quelques-uns étaient plutôt bien documentés et sourcés, laissant transparaître la formation universitaire de leurs auteurs. Mais, à quelques exceptions près, peu d'entre eux se présentaient comme des travaux à visée scientifique, et un seul entrait dans le champ des sciences sociales (anthropologie). De ce constat est né mon objectif secondaire : proposer une première approche de la permaculture, en dégrossir les contours et ouvrir quelques pistes de travail prometteuses en sciences de l'éducation.

Pour ce faire, je me suis alors concentrée en premier lieu sur le terrain : sur la base d'entretiens non-directifs réalisés avec un échantillon représentatif de 8 permaculteurs, j'ai pu induire un certain nombre d'éléments dont je vais exposer les principaux ci-après.

Déclic écologique, tournants de vie et écoformation

Première question à élucider : comment la permaculture entre-t-elle dans la vie d'une personne ? Existe-t-il, comme je le présupposais, ce qu'on pourrait qualifier de « déclic écologique » ? Certains contextes semblent-ils plus favorables que d'autres ? Qu'est-ce qui se joue pour la personne dans ce moment singulier pour que naisse en lui une motivation et une puissance d'agir suffisamment fortes pour s'ancrer dans la pratique et s'installer sur la durée ?

Rencontre existentielle

Après l'analyse des récits de vie des participants, deux schémas-type semblent se dessiner. Le premier et le plus répandu, que j'ai appelé « rencontre existentielle », constitue la résolution d'une crise identitaire ou existentielle préalable, au cours de laquelle le sujet réinvestit ses liens avec la nature et se met en recherche d'une manière plus éthique d'être au monde.

C'est le cas par exemple de Pascal qui me raconte s'être d'abord lancé dans des études en linguistique « un peu parce que ça [l]'intéressait » et « au hasard des rencontres ». Arrivé à la fin de ses études, il se retrouve à devoir faire un choix pour son avenir professionnel, et ce moment constitue le début d'une conflictualité intérieure. L'identification aux rôles qui s'offrent à lui dans son environnement social (« chercheur » ou « prof »), ne semble pas assez forte pour engendrer la motivation nécessaire à l'accomplissement de cette prescription. Mais aucune alternative ne se présente et il ne trouve pas spontanément en lui un chemin qui lui convienne. Il développe donc une résistance de plus en plus

grande : d'abord il se détourne du CAPES, puis devient militant. Il m'explique qu'à cette période il se sentait « aigri » et « révolté ».

C'est alors qu'on lui offre l'opportunité d'aller enseigner en Chine. Il prend alors conscience de son besoin de s'extraire de sa routine, et saisit l'opportunité qui lui est offerte de s'éloigner un temps pour se recentrer sur lui-même et entamer un processus de recherche et de transformation de soi. Cet exil salutaire lui permet de tuer symboliquement l'identité de « futur prof d'anglais » qui ne correspond pas à ce qu'il recherche pour lui-même (dissolution identitaire (Jeffrey, 1998)), et de tâtonner à la recherche d'une voie qui lui corresponde mieux (recomposition identitaire (*Ibid.*)). Elle lui permet aussi de s'ouvrir à de nouvelles expériences dont l'une le conduit dans un écovillage Thaïlandais où il découvre la permaculture et vit ce que Norman Denzin appelle une épiphanie (Denzin, 2001) : « Je crois que j'ai été assez convaincu tout de suite que c'était ça que j'allais faire de ma vie ». C'est aussi dans ce village qu'il trouve une réception sociale à sa transformation, lui permettant de l'installer dans la durée.

En résumé, sa rencontre avec la permaculture est, dans l'histoire de vie de Pascal, ce qui lui a permis de redonner du sens à sa vie alors qu'il était perdu en plein doute existentiel, ce pourquoi j'ai choisi d'appeler ce type d'entrée dans la permaculture « rencontre existentielle ».

Rencontre providentielle

Pour illustrer le second schéma identifié, voici l'histoire d'Hervé.

Nous sommes au début des années 2000. Hervé est ingénieur agronome et la chambre d'agriculture qui l'emploie lui demande de travailler sur des alternatives sans pesticide, engrais chimique ni énergie fossile, demande qui, à ce moment-là, lui paraît « assez fantasque et illusoire ». Il entreprend alors l'étude d'une ferme expérimentant des approches *alternatives* et c'est au cours de ce travail qu'il entend pour la première fois parler de permaculture. Plutôt sceptique *a priori*, il se montre néanmoins curieux et décide de participer à un Cours Certifié de Permaculture⁷. Cette formation est pour lui une révélation, un moment décisif qui, dans un premier temps, se déploie dans sa manière d'appréhender son travail et la science en général, mais pas immédiatement dans la pratique quotidienne. C'est seulement lorsqu'il expérimente concrètement la permaculture dans le cadre de son travail, avec des résultats « spectaculaires »⁸, qu'il s'autorise à vivre pleinement sa transformation dans les autres sphères de sa vie, dépassant le cadre professionnel.

Cette transformation trouve son paroxysme quelques années plus tard lors d'un voyage en Amazonie où il vit une épiphanie illuminative : « j'ai vécu une expérience tout à fait... de transcendance en fait en pleine forêt... une espèce d'émerveillement de... de communion avec toute cette nature et ça m'a... ça m'a fait retomber sur Terre quoi, comme la rationalité dans laquelle j'étais... je m'étais empêtré... et qu'il y avait toute une autre dimension dans... dans le monde, dans l'existence... qui était aussi là et qui... qui fait partie en fait de... en tout cas c'est cette découverte que la spiritualité faisait partie de mon propre... de mon propre être, de ma véritable incarnation, façon d'être dans le monde. »

On retrouve ici, comme dans le premier schéma, la structure d'ensemble d'un tournant de vie. Comme dans l'histoire de Pascal, on repère un avant et un après franchement distincts, un moment-source et un moment de réception sociale. Simplement, la rencontre avec la permaculture constitue le déclencheur du tournant de vie et non sa résolution. La rencontre providentielle d'Hervé avec la permaculture aura

7. Le CCP (Cours Certifié de Permaculture, aussi appelé Permaculture Design Course ou PDC) est une formation initiale comprenant 2 jours d'initiation et 10 jours d'approfondissement.

8. Il parle d'une recherche pour laquelle il pensait devoir investir 10 ans et pour laquelle il a obtenu des résultats robustes dès la seconde année en suivant l'approche permacole.

même provoqué en tout deux tournants de vie par effet domino : d'abord une révolution épistémologique qui, en renversant sa manière de concevoir la science a également ébranlé sa représentation du monde et de lui-même, et ensuite une révolution existentielle dans laquelle il s'est éveillé à la spiritualité par une expérience écoformatrice (Pineau, 1991).

Tournants de vie

Dans un cas comme dans l'autre, on voit nettement que l'entrée dans la permaculture s'insère dans des processus de « tournants de vie », soit en tant que moment source, soit en tant que résolution. On identifie dans leurs discours un état « avant » la permaculture et un état « après », avec des différences très franches, ainsi que les différentes étapes décrites par Francis Lesourd (Lesourd, 2009).

Néanmoins, si les crises existentielles paraissent être des moments favorables à l'avènement d'un déclic écologique, certains préalables semblent nécessaires. Parmi ces « déjà-là », on trouve un souci de l'éthique, la recherche d'une certaine forme de sagesse. On trouve également un fort engagement affectif envers la nature liée à des expériences écoformatrices pendant l'enfance et éventuellement réactualisées par des expériences semblables. Par exemple, pour Pascal, le contact charnel avec la terre pendant des travaux de construction en terre-paille est ce qui a provoqué sa seconde épiphanie par un processus de régression. Mettre les mains dans la terre lui a rappelé « des sensations d'enfant » qu'il associe au fait de retrouver du sens. Ça a également fait remonter en lui une blessure de l'enfance liée à de nombreux déménagements, avec l'impression d'avoir été « déraciné », de « manquer d'ancrage », et fait naître en lui le désir de s'installer dans un lieu pour l'habiter pleinement.

Ces premières observations m'amènent à confirmer l'existence d'un déclic écologique tel que défini en introduction. Mais contrairement au présupposé qui guide actuellement les politiques d'éducation à l'écologie, la mise en action écologique semble davantage liée à des processus d'auto-éco-formation existentielle (Pineau, 1991 ; Galvani, 2019) qu'avec une prise de conscience intellectuelle. Autrement dit, éduquer à l'écologie ne peut se réduire à une transmission d'informations ou de techniques. Il est fondamental, pour accompagner chacun dans son cheminement vers des pratiques écologiques, de prendre en compte chaque individu dans sa globalité, depuis l'intimité de ses expériences corporelles, émotionnelles et existentielles, jusque dans la nature de son environnement social et environnemental. On entrevoit ici les prémises d'une conception écosophique (Guattari, 1989) de l'éducation au sens où l'on admet l'intrication des trois écologies (environnementale, sociale et mentale) de l'écosophie Guattarienne.

Pensée complexe et transformation de l'imaginaire

On peut dès lors s'interroger sur la permaculture dans ses dimensions formatives : pendant ce processus de déclic écologique et au-delà, dans la pratique, qu'est-ce qui se forme, se transforme, chez le permaculteur en devenir ? En quoi cela peut-il contribuer au déploiement d'une manière d'être au monde en accord avec les problématiques écologiques de notre temps ?

Un élargissement du champ perceptif...

Au delà de l'acquisition des compétences techniques elles-mêmes, qui est de toute évidence nécessaire à la réalisation de nouvelles pratiques, il est ressorti de ma recherche que les compétences citées par les permaculteurs comme décisives dans leur pratique se situaient à un niveau plus profond. Un bon exemple pour illustrer cela est l'observation.

Pour les permaculteurs, l'observation est une technique à part entière, une étape centrale de la conception en permaculture et un principe général à respecter pour pouvoir apprendre de la nature et travailler avec elle. David Holmgren explique que « Lorsqu'on parle d'observation, on sous-entend généralement l'utilisation des yeux, ce qui traduit à quel point notre société est avant tout visuelle puisque nous vivons dans un monde où dominant la lecture et l'écriture [. . .]. Chacun de nos sens peut nous fournir de précieuses informations [. . .]. Apprendre à observer prend du temps, et implique d'être posé, centré sur soi » (Holmgren, 2014). L'observation implique donc l'utilisation active des 5 sens, et même plus : *L'empathie* et *l'intuition* sont reconnues par les permaculteurs comme des sources d'information non-seulement fiables mais très précieuses pour la conception des projets permacoles.

A mesure qu'ils avancent dans leur pratique et acquièrent de l'expérience, les permaculteurs témoignent d'une évolution de leur capacité à observer efficacement, dans un double mouvement de focalisation (capacité à diriger son attention vers les détails) et de globalisation (capacité à percevoir un système dans sa dynamique d'ensemble, avec parfois la prise en compte simultanée d'un grand nombre d'informations). Cela leur permet, entre autres, d'avoir une meilleure compréhension des systèmes dans lesquels ils travaillent et de produire des stratégies d'action plus fines et plus fiables.

... au profit du développement d'une pensée complexe

La permaculture s'appuyant sur la théorie des systèmes, ces stratégies s'attachent davantage aux interactions et rétroactions entre les éléments d'un système donné qu'aux éléments en eux-mêmes. Par exemple, lorsqu'on met en place un jardin, on réfléchit à la position relative des différents éléments en fonction de ce que chacun apporte aux autres : les déchets des uns sont des ressources pour d'autres, certains éléments s'organisent spontanément dans la coopération tandis que d'autres entrent en compétition, certains éléments permettent de créer des micro-climats bénéfiques à d'autres, d'autres ne sont pas directement utiles à l'homme mais permettent d'attirer des éléments régulateurs pour l'ensemble du système. Un système bien pensé est un système où tous les éléments, toutes les fonctions, toutes les interactions, tous les flux et toutes les synergies sont réfléchis et optimisés de manière à obtenir une productivité élevée avec le moins d'intrant et de travail possible. La complexité de l'organisation est ce qui permet un certain niveau de résilience et d'autonomie.

On remarque que la permaculture présente de fortes similitudes avec le paradigme de la complexité d'Edgar Morin (2015), allant jusque dans les valeurs humanistes qu'elle porte. Selon Edgar Morin, la pensée complexe présente plusieurs propriétés (liste non-exhaustive) :

- elle amène à regarder les objets non plus comme uniquement des objets mais comme des systèmes organisés, composés d'une somme d'éléments en interactions formant un tout dynamique ayant des propriétés différentes des éléments dont ils sont constitués.
- elle incite à la reliance par opposition à la simplification du paradigme réductionniste.
- elle accepte la contradiction comme inhérente au réel et pose pour principe la dialogique qui permet de penser l'antagonisme en terme de complémentarité.
- elle reconnaît l'imprédictibilité des systèmes, et accueille l'incertitude qui découle de toute action.

On retrouve l'ensemble de ces éléments dans l'approche permaculturelle. A l'inverse des approches conventionnelles, un permaculteur abordera les problématiques qu'il rencontre par la complexification du système sur lequel (ou plutôt à l'intérieur duquel) il agit, il acceptera un peu de perte au profit des « nuisibles » en échange de quoi il gagnera en résilience et en biodiversité, il favorisera les connexions entre les éléments synergiques, et restera attentif aux conséquences de ses actions... De manière générale, il cherchera à dépasser les logiques binaires et sacrificielles, comme en témoigne Franck Nathié :

« Et donc là je commence à être dans l'union, en fait. C'est pas une soustraction légume OU

campagnol, légume OU limaces, c'est légumes ET limaces ET campagnols, et comment je fais? »
(La forêt nourricière, 2016).

Par ailleurs, mon analyse tend à montrer une corrélation entre le niveau d'avancement des participants dans la permaculture et leur capacité à mener des actions (et des non-actions (Berque, 2017)) stratégiques⁹, adaptatives et reliant (Bolle de Bal, 2003), tenant compte de la complexité des systèmes dans lesquels ils agissent sans viser leur simplification. Dans mes entretiens, plus un participant était aguerri dans sa pratique permaculturelle, plus son discours révélait sa capacité à produire une pensée complexe (Morin, 2015). Ainsi, les similitudes que j'ai perçues dès le début de ma recherche entre la permaculture et la pensée complexe se sont présentées comme un point de jonction permettant une croissance synergique de l'une et de l'autre.

L'un des phénomènes observés, qui pourrait bien en être une conséquence, est une transformation de l'imaginaire du monde. Pour être plus précis, c'est un changement de la perception de soi dans le monde, depuis un centre dissocié de son environnement vers un élément du tout en interrelation constante avec les autres éléments. Cette transformation déplaçant le point de vue depuis lequel se positionne le sujet, j'ai proposé d'appeler ce phénomène changement de référentiel de pensée, d'*égocentrique* à *écocentrique*.

Un tel déplacement introduit l'interdépendance de soi et de l'autre, nourrissant une posture éthique dans laquelle prendre soin de soi participe à prendre soin de l'autre et inversement. Cette disposition est perceptible dans les différents savoir-être développés par les permaculteurs. Le non-agir, le non-jugement ou la non-violence, par exemple, sont des principes qui s'appliquent autant envers soi qu'envers les autres, humains ou non-humains. La réalisation de soi, de son côté, n'a pas seulement un objectif écocentrique, mais permet au sujet d'occuper sa juste place dans la société et l'écosystème, celle depuis laquelle il pourra déployer son plein potentiel, et ainsi contribuer au mieux à la santé de notre habitat commun.

Conclusion

Bien entendu, les résultats que je viens de présenter, de par la nature exploratoire de ma recherche, ne sont qu'une première ébauche de ce que les permaculteurs ont à nous apprendre, quelques hypothèses à approfondir et une invitation à entreprendre davantage d'investigations dans cette direction.

A ce stade, on peut s'interroger sur ce qu'est précisément la permaculture. A mon sens, elle n'est pas qu'une méthode, mais aussi et surtout une philosophie, et même une *praxis écosophique*.

Ecosophique dans son sens étymologique, *oikos* habitat et *sophia* sagesse, ou la sagesse dans la manière d'habiter notre maison commune, la Terre.

Ecosophique au sens Guattarien (Guattari, 2018) ensuite par l'attachement à penser ensemble les trois écologies (Guattari, 1989) (environnementale, sociale et mentale).

Pour terminer, *écosophique* dans le sens proposé par Arne Naess (Naess, 2017), qu'on perçoit aussi bien dans le changement de référentiel que j'ai mis en avant (proche de ce que Naess nomme « relationnisme ») que dans la tentative de réconcilier raison et affect, science et spiritualité, compréhension et intuition :

« 'Écosophie' est composé du préfixe 'éco' que l'on trouve dans 'économie' et dans 'écologie', et du suffixe 'sophie' que l'on trouve dans 'philosophie' (...). La *sophia* n'a aucune prétention scientifique spécifique, contrairement aux mots composés de *logos* ('biologie', 'anthropologie', 'géologie', etc.), mais toute vue de l'esprit dite 'sophique' doit être directement pertinente pour

9. Stratégique étant à entendre au sens employé par Edgar Morin.

l'action (...). La sophia signifie le savoir intuitif (acquaintance) et la compréhension, plutôt que la connaissance impersonnelle et abstraite » (Naess, 2013).

A l'ère de la simplification, du numérique et du fantasme de l'homme augmenté semble se développer, clandestinement mais profondément, une résistance du vivant qui, morcelé se réagrège, dissocié se recompose, isolé se relie... Un mouvement dont nous pourrions (devrions?) nous inspirer dans nos pratiques de recherche et d'éducation.

Bibliographie

Alonso, B. & Guiochon, C. (2016). *Permaculture humaine. Des clés pour vivre la Transition*. Éditions Écosociété.

Berque, A. (2017). *Les fondements philosophiques de l'« agronomie naturelle » selon Fukuoka*. <https://ecoumene.blogspot.com/2018/02/agronomie-naturelle-Berque-Moreau.html?fbclid=IwAR1eq0y3Kp3s-Floo1YDqA4GQDIjWusqGfnzPGgDRzvZDXR-LY3LArLf4>

Bolle de Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Societes*, 80, 99-131.

Boursier, S. (2019). *Permaculture : De la formation du sujet aux transformations sociales et environnementales* (mém. de mast.). Université Paris 8. Paris.

Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous, Commission mondiale de l'environnement et du développement*. Editions du Fleuve.

Denzin, N. K. (2001). *Interpretive Interactionism*. SAGE.

Galvani, P. (2019). *Autoformation et connaissance de soi*. Chronique Sociale.

Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Galilée.

Guattari, F. (2018). *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* Nouvelles Editions Lignes.

Hemenway, T. (2010). *How permaculture can save humanity and the earth, but not civilization*. <https://www.youtube.com/watch?v=8nLKHYYHmPbo&t=42s>

Holmgren, D. (2014). *Permaculture. Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*. Rue de l'échiquier. (Première publication en 2002)

Jeffrey, D. (1998). *Jouissance du sacré : Religion et postmodernité*. Armand Colin.

La Forêt Nourricière. (2016). *Synergie dans les Rapports Humains—Franck Nathié*. <https://www.youtube.com/watch?v=qPglrJTTW00>

Lesourd, F. (2009). *L'homme en transition : éducation et tournants de vie*. Economica.

Mollison, B. & Holmgren, D. (1986). *Permaculture 1*. Debard. (Première publication en 1978)

Morin, E. (2015). *Introduction à la pensée complexe*. Le Seuil.

Naess, A. (2013). *Écologie, communauté et style de vie*. Dehors.

Naess, A. (2017). *Une écophilosophie pour la vie : Introduction à l'écologie profonde*. Seuil.

Pineau, G. (1991). Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation. In B. Courtois & G. Pineau, *La formation expérientielle des adultes* (p. 29-40). La documentation française.